

L A POLITIQUE EXTÉRIEURE DU CANADA : LES DÉFIS À VENIR

Entrevue accordée par l'honorable Barbara McDougall,
ministre des Affaires étrangères

Q. Vous voilà chargée de la politique étrangère d'une puissance intermédiaire dans un monde en évolution rapide. Mais le Canada, qu'a-t-il à offrir à ce monde?

R. Nous sommes fiers d'avoir une politique étrangère qui repose en grande partie sur des valeurs. Sans vouloir être prétentieux, nous sommes convaincus que l'application plus étendue de nos valeurs traditionnelles pourrait contribuer à résoudre certains problèmes dans le monde. En outre, le Canada offre au reste du monde une économie imposante qui doit continuer à jouer un rôle important sur les marchés internationaux si elle veut garder sa vigueur. Le commerce est essentiel à une économie saine, au Canada comme à l'étranger; c'est pourquoi nous sommes si soucieux d'intensifier nos relations commerciales.

Q. De quelles valeurs voulez-vous parler?

R. La non-violence, la modération, l'attachement à la démocratie, le respect des droits de la personne, la volonté de faire des compromis et le respect de la diversité et de la règle de droit sont autant d'attitudes qui pourraient créer un monde plus conciliant. J'ajouterais à cela une certaine idée de prospérité : il faut bien sûr y aspirer de toutes ses forces, mais en sachant qu'il est impossible d'y parvenir intelligemment si l'on ne tient pas compte de la nécessité d'adopter des mesures raisonnables destinées à favoriser la justice sociale et économique. Si plus de pays arrivaient à trouver ce juste milieu, je pense qu'ils auraient de meilleures chances d'empêcher que d'énormes fossés ne se creusent systématiquement entre les riches et les pauvres. Les Canadiens ne sont pas parfaits, mais j'estime qu'ils vivent leur

vie en fonction de valeurs tout à fait respectables.

Q. Vous dites que la politique étrangère du Canada repose sur des valeurs. Mais une politique étrangère ne dépend-elle pas toujours des intérêts propres d'un pays?

R. C'est sûr que les deux sont liés. Il est dans l'intérêt du Canada d'aspirer à sa propre prospérité, mais ce n'est pas pour autant qu'il va faire du pillage ailleurs - nous agissons d'une façon qui est avantageuse pour nous et pour les pays avec lesquels nous commerçons et dans lesquels nous investissons. Le Canada a tout intérêt à aspirer à un monde moins instable, et les valeurs que nous avons fait connaître au reste du monde ont contribué et contribueront à la stabilisation.

Q. Certains - même des Canadiens - trouvent le Canada un peu ennuyeux.

R. Peut-être qu'un peu plus d'ennui ne ferait de mal à personne - si l'on qualifie d'ennuyeux un comportement suffisamment raisonnable pour être prévisible le moment venu de prendre des décisions importantes. Le fait est que la tolérance - l'une des caractéristiques les plus évidentes de notre pays - permet aux gens respectueux de la loi d'être eux-

mêmes au Canada plus que n'importe où ailleurs dans le monde, ou presque.

Q. Lorsque vous avez accédé au poste de secrétaire d'État aux Affaires étrangères au début de l'année dernière, vous avez hérité d'un ministère qui avait une histoire. Y avait-il alors des réalisations passées du Canada sur la scène internationale qui vous semblaient particulièrement admirables ou déplorables?

R. J'ai toujours trouvé que nous avions de quoi être fiers de nos contributions passées aux affaires internationales. Je pense à notre participation à de nombreuses missions de maintien de la paix... les gens associent souvent le Canada au maintien de la paix. Je pense aux guerres auxquelles nous avons pris part et au courage qui a fait la réputation de nos soldats. Je pense à notre volonté de trouver des solutions multilatérales aux problèmes du monde, ce qui nous a valu d'être reconnus comme faisant partie d'une équipe internationale et non comme un pays voulant faire cavalier seul à la recherche de la gloire. Je pense au libéralisme de notre commerce, à notre aide généreuse au développement à l'étranger, à nos positions indépendantes sur des questions

comme Suez, l'Afrique du Sud et le Nicaragua. Voilà un bilan qui n'a rien de bien honteux et qui devrait au contraire remplir les Canadiens de fierté.

Q. Et ce qui se passe au Canada même? Cela fait sûrement partie de notre image internationale.

R. Je crois que le Canada est aux yeux du reste du monde une société saine et pleine de compassion. Par contre, nous ne sommes vraiment pas fiers de la façon dont nous avons traité nos communautés autochtones. Malgré tout, je crois que notre gouvernement s'est montré très sensible à ces deux questions. Les Canadiens sont en général disposés à régler les problèmes à partir du moment où ils sont conscients qu'il en existe.

Q. Le Canada a ses propres forces qui entraînent la division. Les Québécois ne veulent pas tous rester au Canada. Le mandat qu'a le gouvernement de maintenir l'unité nationale va-t-il avoir une influence majeure sur la politique étrangère du pays?

Mme Barbara McDougall : fière que la politique étrangère du Canada repose en grande partie sur des valeurs.

